

LE CRI DU LOUP

Endormie et recroquevillée sur elle-même, Mila semble sereine. Elle rêve sans aucun doute d'errance, de liberté, d'aventure. La chaleur de sa fourrure et la douceur de ses ronronnements permettent à Sarah de se calmer. Assise sur le parquet, la fillette se caresse la joue, et sèche ses larmes encore humides. Il fait nuit, où serait-ce déjà le matin ? Difficile de savoir, en ce mois de janvier où les matinées sont aussi sombres. Elle tente de défaire la ficelle qui lui scie les chevilles, mais rien à faire, le nœud est plus fort qu'elle. Vite, un ciseau, un couteau, peu importe l'épaisseur de la lame, il faut qu'elle parvienne à se détacher avant qu'il ne revienne. Les oreilles de la petite chatte se mettent à trembler, ses poils noirs se hérissent, et son museau pointe vers la porte. Mila a entendu quelque chose. Des frottements, des pas. C'est lui. Il approche.

*

« - Un nouveau cadavre ? Non de dieu, c'est déjà le troisième depuis deux semaines ! Il s'agit de notre loup ?

- Ça m'en a tout l'air. Mêmes procédés que les deux derniers crimes : chevilles ciselées, nuque cassée, un organe en moins.

- Putain ! Quel organe cette fois-ci ?

- Le cœur, chef.

- Et je suppose que le corps était à moitié enterré dans le bois Dormoncourt ?

- Non à côté, dans le lac. Rapprochez-vous. Vous voyez là, dans sa gorge ? Ce sont des résidus d'algues. Morin va procéder à un examen des poumons pour connaître la cause de la mort.

- Vous pensez que le criminel a jeté la victime encore vivante dans le lac ?

- Nous allons voir ça, il est encore trop tôt pour l'affirmer.

- Il faut vraiment que l'on se magne sur cette putain d'enquête ! Merde ça fait trois ! Trois gamines ! »

Des photographies dans une main, une tasse brûlante de café noir dans l'autre, l'inspecteur Dumas n'en revient toujours pas. Trois jeunes victimes en à peine deux semaines. La première, Émilie, six ans, durant la nuit du réveillon. Il était un peu éméché quand il a reçu l'alerte. Lui-même père d'une petite fille du même âge, cet appel l'avait bouleversé. Les témoins étaient de jeunes adultes, ivres, assez abrutis pour fêter le nouvel an en forêt. La deuxième victime s'appelait Juliette, huit ans, découverte au même endroit par un chasseur, sept jours plus tard. L'enquête a révélé qu'il s'agissait du même criminel, en raison de son attrait pour le vol sauvage d'organes. D'abord le rein, ensuite le pancréas. Très vite, la presse l'avait baptisé « Le Loup ». Que c'est stupide songe-t-il, « Le Loup », allez savoir pourquoi.

« - Chef ! Le docteur Morin en est convaincu : rien dans les poumons, l'enfant était déjà morte avant d'être jetée à l'eau.

- Bien. Et que révèle le rapport du légiste ?

- Selon Morin la fillette doit avoir entre six et huit ans. L'équipe a entamé les premières recherches dans le secteur, et Besson est sur la piste des portés disparus. On se donne maximum trois heures pour identifier la défunte.

- Je vous donne une heure, pas une de plus.

- Ha et autre chose ! Le rapport révèle que la fillette était, comme les autres, en contact avec un animal avant de mourir. Des poils noirs, incrustés dans ses ongles. Probablement un chat. On n'avait pas pris ce fait au sérieux jusque-là.

- Merci Jacob, revenez me voir quand vous aurez de nouvelles informations. Le plus tôt sera le mieux. »

La porte se referme, l'inspecteur Dumas se retrouve à nouveau seul dans son bureau. Il préfère travailler à l'écart, favorisant le calme. Le silence le pèse, mais la foule l'angoisse. Depuis son divorce, il ne voit plus personne, hormis sa fille, un week-end sur deux. Selon le juge, la petite est plus heureuse avec sa mère. Anita, trente-sept ans, infirmière libérale, remariée à un riche héritier Italien. « Plus heureuse avec sa mère, tu m'étonnes » se répète-t-il geignard depuis bientôt deux ans. « Dario Alberti, putain de bourge ! T'as volé ma famille. » Sa nervosité paralyse sa concentration. Inspectant avec fougue tous les rapports légistes et photographies, le voilà agité et à deux doigts de renverser sa précieuse tasse, *The Best Dad*. « Comment se fait-il qu'en l'espace de quinze jours, on n'ait toujours rien ? Pas un indice. RIEN. Le Loup ne peut pas être aussi futé. Je suis certain que ses erreurs sont sous mon nez. » Le point énergique de l'agent Jacob contre la porte ranime Dumas. « - Oui entrez !
- Chef, nous avons identifié la gamine. Deux agents sont partis prévenir la famille. Il s'agit d'Emma Mercier, elle allait fêter ses huit ans la semaine prochaine.
- Pauvre petite. Vous avez fait vite, comment ?
- Elle était portée disparue. Chose étonnante, depuis trois semaines environ.
- Il s'agit alors de la première, et non de la troisième victime. Le meurtrier a voulu nous tromper en la cachant dans le lac. »

Alors que le doute s'installe dans l'esprit contrarié de l'inspecteur, un grand froid jaillit depuis la fenêtre. Les faibles rayons du soleil se sont éteint, et ont laissé place à un vent glacial. « Merde, il est déjà 18h. C'n'est pas avec cette putain de météo et ce ciel d'hiver que les hommes trouveront quoi que ce soit dehors. Je ferais mieux de rentrer, je serais bien plus lucide à la maison. »

« - Chef !

- QUOI ENCORE ?! J'allais justement partir !

- Anita... votre femme au téléphone. Elle souhaiterait vous parler. Elle a essayé de vous joindre plusieurs fois sur votre mobile mais... elle tombe toujours sur le répondeur.

- Ex, Jacob. Mon ex-femme. Dites-lui de me rappeler demain, je n'suis pas d'humeur à arroser ses putains de plantes alors que Madame se dore la pilule en croisière !

- L'appel provient de la région. Elle dit que c'est important.

- Bon passez-la moi. »

La voix d'Anita est chevrotante. Entre bégaiement et sanglot, Dumas ne parvient pas à saisir les plaintes de son interlocutrice.

« - Calme toi Ani. S'il te plaît calme toi, je ne comprends rien.

- Elle... elle... elle a disp... disparu ! J'ai cherché dans tout le quartier, rien à faire !

- Mais qui ? Qui Ani, dis-moi !

- Ma fi... notre fille Bastien !

- SARAH ! »

La tasse de Dumas vole en éclat. Tout le commissariat peut entendre les vociférations de l'homme désespéré.

18h20. Il n'est peut-être pas trop tard. L'inspecteur comprend à présent qu'il ne s'agit plus d'une simple enquête, mais d'une affaire personnelle. Les pleurs de son enfant obstruent inlassablement ses pensées. Tremblant, il récupère sa parka et son attaché case. Toutes les précieuses informations concernant l'enquête sont dans cette mallette, personne n'a l'autorisation de la toucher, pas même l'agent Jacob. Il n'accorde plus sa confiance à qui que ce soit depuis qu'Anita l'a lâché. Trop absent pour satisfaire la seule femme qu'il ait jamais aimé, voilà que sa gamine s'efface. La perte de Sarah serait une épreuve insoutenable. « Et quelles épreuves endures-tu mon ange ? Où es-tu ? Qui est ce fou qui te retient ? »

« - Messieurs, nous avons une longue nuit devant nous ! Rassemblez les troupes et fouillez toute la ville, son arrondissement et ses frontières ! Le Loup retient une nouvelle proie. Je le veux mort ou vif, je vous donne l'autorisation de tirer.

- Une mise à mort ?

- J'ai reçu un appel du préfet. Il approuve cette décision. »
Dumas le sait, ce mensonge risque de lui coûter sa carrière. Mais aucun poste ne vaut la vie de sa fille.

« - Agent Jacob, pouvez-vous me donner l'adresse exacte des Mercier ? Je vais me rendre de suite à leur domicile. Vous venez avec moi.

- Ne pensez-vous pas qu'il est trop tôt... je veux dire, ils viennent d'apprendre une terrible nouvelle...

- Je m'en contre-fout ! On n'a pas l'temps pour les convenances et la délicatesse ! Ma...une gamine est potentiellement entre la vie et la mort à l'heure où je vous parle. »

Située dans le plus luxueux quartier de la ville, la résidence des Lilas, haute structure de quatre étages, arbore d'épaisses barrières blanches. Les arbres morts enneigés rendent le cadre paisible et mélancolique. Seul un enragé serait capable de détruire cette poésie.

« - Voilà c'est ici. Le numéro 27. Vous êtes sûr de vous ?

- Certain. Allons-y. »

L'arrivée de la voiture a alerté Hélène Mercier. Depuis l'enlèvement de sa fille, un bourdonnement la gênerait. Le regard vitreux, elle fixe depuis sa fenêtre les deux hommes s'approcher du perron. Nul besoin de frapper, la porte s'ouvre devant eux.

« - Bonsoir madame, nous sommes navrés de vous importuner. Je suis l'inspecteur Dumas, et voici l'agent Jacob.

- Je sais qui vous êtes. Je vous ai vu à la télé. Répond-elle avec embarras.

- Nous souhaiterions vous poser quelques questions. Nous avons des raisons de penser que le criminel qui a tué Emma, retient en ce moment une nouvelle victime.

- Allez-y, entrez. Mon mari est encore au bureau.

- Il n'a pas pris sa journée ?

- Bah non, comment voulez-vous que l'on rembourse cette maison sinon ?

- L'état peut vous indemniser. Je peux vous aider à monter un dossier en béton.

- C'est gentil, mais nous ne sommes pas impotents.

- Madame Mercier, avez-vous une photographie récente de votre fille ?

- Euh oui, les plus récentes datent de Noël dernier. C'était la veille de son...

- Merci madame, une seule suffira.

Elle leur tend une photo de mauvaise qualité, probablement prise dans l'euphorie du moment. Emma avait les traits de sa mère. Toute rayonnante, ses grands yeux verts pétillaient.

- Que s'est-il passé le 26 décembre ?
- Il devait être 19h, 19h30 peut-être. J'étais dans le salon avec David, mon mari. Emma voulait aller jouer dans le jardin. David n'était pas d'accord, mais moi... Moi j'ai dit oui. Je lui ai donné un quart d'heure. C'était la durée estimée pour qu'elle se couche sans nous faire de scène. Quelle mère abominable je suis. Quelle mère serait capable de laisser sans surveillance son enfant, pour éviter une scène ? J'ai tué ma fille.
- Madame Mercier, je vous en prie, ne vous rendez pas plus responsable que vous ne l'êtes. Le criminel aurait très bien pu passer à un autre moment.
- J'ai tué ma fille, je l'ai tué. Répète-t-elle dans un tempo mesuré, les larmes aux yeux.
- Madame, une dernière question...
- Non cela suffit. Laissez-moi je suis épuisée. J'entends une voiture, c'est David. Il ne vous accueillera pas comme je l'ai fait. »

Dehors sur la terrasse, les deux policiers quelque peu agacés s'empressent de repartir.

« - Ce regard, je suis sûr d'avoir déjà vu cette petite bouille quelque part.

- De quoi parlez-vous Jacob ?
- De la photo, du portrait d'Emma.
- STOP ! Attendez ! Mercier a dit avoir entendu la voiture de son mari.
- Et ?
- Je ne vois aucune voiture. »

En l'espace de quelques secondes, le temps s'est arrêté. Une ombre s'est approchée du bitume pour s'y écraser brutalement. Le crâne brisé, Hélène Mercier répand son sang sur le sol.

Terriblement heurtés par la folie de cette pauvre femme, les deux compères reprennent la route.

« - Les pompiers ont retrouvé une lettre dans son corsage. On ne pouvait rien y faire, elle avait déjà pris sa décision. Dumas vous m'entendez ? Bastien... ?

- TA GUEULE ! Fermez-la putain. »

Un appel vient interrompre le lourd silence qui s'est installé dans la voiture.

« - Agent Jacob j'écoute.

- ...

- Oui Besson, vous avez reçu mon signalement ?

- ...

- QUOI ?! Putain. Très bien. Nous sommes sur le retour, on arrive tout de suite. »

Le policier raccroche, la mine sévère.

« - Deux nouvelles, Dumas.

- Bah crachez Jacob !

- On a retrouvé monsieur Mercier, pendu dans son bureau. Ils ont dû se mettre d'accord avant de... faire leurs adieux.

- MERDE ! MERDE ! MERDE ! MAIS C'EST QUOI CETTE ENQUÊTE !

- Autre chose.

- QUOI !!

- On tient Le Loup. »

Les deux hommes pénètrent dans le commissariat, l'un retient son souffle, l'autre ne peut cacher sa rage.

« - Où est-il ?! Laissez-moi passer ! Où est ce fils de pute ?!

- On vient juste de le relâcher. Admet Besson d'un air désolé.

- Vous avez quoi ?!

- Ce n'était pas lui. L'homme en question s'est rendu tout à l'heure pendant votre absence. Il a dit s'appelé Arthur Ferrand, mais nous n'avons pas pu vérifier, il n'avait pas ses documents sur lui.

- Comment en êtes-vous sûr ?

- Qu'il n'avait pas ses papiers ?

- Que ce n'est pas notre homme ! Imbécile !

- Il n'était pas au courant pour les nuques cassées. C'était un malade. Juste un malade qui voulait se faire remarquer.

- Nous revoilà au point de départ alors. »

Le visage fatigué et tiraillé de l'inspecteur ne peut dissimuler son désespoir. Bientôt 23h et aucune piste en vue alors que Sarah, toujours dans la forge du loup, vit ses derniers instants. Les membres de l'homme s'alourdissent, sa vision se voile. « Anita m'avait donné sa confiance, comment lui annoncer que... ».

« - Chef ! Je le savais ! J'avais déjà vu cette expression quelque part !

- Vous me reparlez encore de cette petite Emma ?

- Oui ! Enfin, ce n'est pas son visage que je connaissais, enfin pas vraiment. Regardez. » Jacob lui tend la une d'un vieux journal, sorti quatre ans auparavant.

« - Je l'ai trouvé dans les archives.

- *La fille unique d'un grand chirurgien décédée dans un accident de la route. Oui, et ?*

- Lisez la suite !

- *Le célèbre chirurgien Adam Riviere vient de perdre son unique enfant à la suite d'un accident de voiture. Charlène Riviere n'avait que sept ans. Le docteur Riviere avait déjà perdu sa femme, décédée après l'accouchement. L'ordre des médecins s'inquiète pour sa santé mentale. »*

Charlène Riviere était le portrait craché d'Emma Mercier. Cette étrange et suspecte coïncidence émoustille Dumas.

« - Allons voir sur le net, tapez son nom.

- *Adam Riviere, veuf... non... Ha ! J'ai trouvé quelque chose ! Ancien chirurgien, Adam Riviere, qui a dernièrement perdu son enfant à la suite d'un accident de la route... tombe en dépression nerveuse... veuillez m'excuser mais j'écourte... Viré par l'ordre des médecins... Aujourd'hui Riviere se repose dans son ancien cabinet privé, près de la forêt Dormoncourt...*

- Dormoncourt. Il a peut-être aperçu ou entendu quelque chose. Il n'aurait pas pu passer à côté d'une telle ressemblance dans ce cas-là ! Allons-y. Bon boulot Jacob. »

Reposant délicatement le scalpel qu'il tenait dans ses mains gantées, Adam Riviere ne peut ignorer la sonnette aigue et incessante du mystérieux visiteur. « Oui j'arrive, j'arrive » grogne-t-il. Résigné, il décroche le loquet.

« - Bonsoir, monsieur Riviere ? Vous êtes Adam Riviere ?

- Il est 1h, que voulez-vous messieurs !

- Bonsoir, inspecteur Dumas, et voici mon collègue, l'agent Jacob. Nous aimerions vous parler.

- Il est tard. Je dormais. Revenez plus tard.

- Vous ne dormiez pas, je veux dire... la lumière de votre chalet était allumée.

- Et depuis quand c'est un crime ça ? Allez-vous-en !

- Nous devons vous parler, c'est important. C'est un ordre même.

- Alors grouillez-vous. J'n'ai pas que ça à faire. »

L'interrogation se montre rapide. Riviere est belle et bien devenu une loque. Il ne voit rien, n'entend rien. Aucune expression n'apparaît sur son visage vieillit, même pas à la vue de la photographie d'Emma, contrairement à l'inspecteur, qui ne parvient pas à dissimuler sa désillusion.

« - Merci pour votre...hospitalité. Reposez-vous.

- Ouais comme vous dites.

- N'oubliez pas de vous aérer l'esprit, de voir du monde.

- Nan les humains m'oppressent.

- Vous avez un animal de compagnie ?

- Nan, j'n'en ai pas. Au revoir messieurs. »

L'unique témoin et le dernier espoir des policiers s'évaporent derrière eux. Le cœur de Dumas se met à battre à toute vitesse. « Ce type est un naze, quel con ». Les clés sur le contact, Jacob démarre. Un chat noir posé sur le rebord de la fenêtre observe le véhicule s'éloigner.

« Arrêtez la voiture. J'ai dit arrêtez IMMÉDIATEMENT la
voiture ! »

Alors que Dumas s'apprête à s'introduire par derrière, Jacob martèle à grands coups la porte d'entrée. Riviere s'avance, un pistolet chargé dans son veston.

« - C'est quoi ce chahut bordel ! Je vous pensais déjà repartis !

- Euh oui... désolé. C'est stupide, on a oublié des documents en partant...

- Je n'ai rien vu. Ça doit être une erreur. »

Le pied de Jacob parvient de justesse à retenir la porte.

« - Je peux jeter un œil ? Ça ne prendra qu'une minute.

- Je... euh... où est votre collègue ? »

Un coup de feu retentit dans le chalet. Des éclaboussures rougeâtres sur les murs, un corps à terre. Le tireur s'empresse de descendre dans la cave, afin d'en finir avec l'intrus.

La détonation alerte Dumas. « Mon dieu, qui a tiré ? » Faire demi-tour pour le savoir serait si maladroit. Le voilà cerné entre les murs d'un long couloir, puis d'un étroit escalier, l'amenant au sous-sol. Il sent la présence de sa fille, maintenant si proche de lui. « Où sont les cris, les pleurs ? » Les marches de l'escalier craquent sous ses pas. « Ce chalet va finir par s'effondrer » songe-t-il fébrile. Il traverse l'obstacle, non sans délicatesse, avance et atteint les limbes de l'enfer. Face à lui, une étagère, des bocaux empoussiérés. Des organes remplissent les trois premiers récipients. À côté des produits chimiques et des seringues, un tableau en liège sur lequel sont accrochés des articles déchirés. L'un attire l'attention de Dumas, une ancienne chronique à son sujet : *Bastien Dumas monte en grade et devient le nouvel inspecteur de la ville.* « Mon dieu, il avait tout prévu, tout calculé. Il n'a pas choisi ces victimes au hasard » comprend-il subitement.

Pris de tremblements et de palpitations, Dumas s'avance vers une table d'opération sur laquelle git Sarah, éteinte. À sa droite, son scalp, à gauche son cerveau plongé dans un liquide prophylactique. Le malheureux s'effondre, se crispe et regarde d'un air désabusé Le Loup qui s'avance vers lui. Son sourire sadique annonce sa victoire.

« Tue-moi, qu'on en finisse » se lamente Dumas. Ses yeux humides fixent le canon du revolver. Il ne veut pas les fermer, il veut inviter la mort à bras ouverts. Le bruit d'une détente glisse et un coup de canon éclate. Effaré, Dumas regarde le corps de Riviere tomber, un trou dans la tête. L'agent Jacob, l'épaule en sang, se tient devant lui, un pistolet à la main.

Non sans peine, Jacob aide son collègue à se relever.

« - C'est plutôt toi qui devrais t'appuyer sur moi, comment ça va ?

- On se tutoie maintenant ? » Ose-t-il plaisanter.

« - Il faut qu'on appelle des renforts, tu es gravement blessé, tu ne vas pas pouvoir aller bien loin.

- C'est déjà fait. Tu ne m'avais pas précisé que... que la victime était Sarah.

- C'est fini. Ça n'a plus d'importance. Il faut que j'aille parler à Anita. »

- Viens, on nous attend pour notre déposition.

- Je dois encore faire quelque chose avant de partir. »

D'un pas décidé, Dumas se retourne et se penche sur le cadavre encore chaud du criminel. « Tu es libre maintenant, cher ami » lui susurre-t-il discrètement à l'oreille.

*

Dumas le sait, demain des journalistes viendront frapper à sa porte afin de lui réclamer LE scoop de la décennie, l'identité

du Loup, les raisons qui lui ont poussé à agir... « Bon sang, j'n'en sais foutrement rien ! » S'égosille-t-il dans son salon. Oui, Dumas le sait, des journalistes se bousculeront comme des vautours. Il se tiendra alors devant eux, avec fierté et leur dira que la bête n'avait plus rien ni personne, plus de croyance, juste une âme déchirée. « Les victimes n'ont pas été choisies au hasard, chacune d'elles possédait une partie tant convoitée. À commencer par le cœur de la petite Emma Mercier, portrait craché de Charlène Rivière. Il a alors jeté son cadavre dans le lac, le temps que la décomposition se fasse et nous trompe. Il s'en est pris à ma Sarah. Ma belle Sarah. Il voulait ma peine. Mais inconsciemment, c'est sa perte qu'il désirait. Il voulait que tout s'arrête. Je prie alors pour toutes les familles des victimes. Mais sachez que derrière un monstre, se cache toujours un être humain criant son désespoir. Je le comprends, et j'aurai pu être un Loup moi aussi. »

Assis dans son fauteuil, une tasse de café dans une main, Dumas répète alors son discours. Il se penche vers sa nouvelle amie, Mila, ronronnant sur ses genoux. « Qu'en penses-tu ma petite ? Je serai crédible ? »